

Oui, c'est ainsi, mon Jean, pendant les soirs d'hiver
Où le vent vient pleurer au fond de l'Atre clair,
Le front sur les genoux de grand'mère plus tendre,
Sans épuiser jamais la douceur de l'entendre,
Que peu à peu, tombant de la bouche des vieux,
Chaque strophe du grand poème des aïeux
Se grava dans mon âme et berça mon enfance.
Doux poème d'amour qu'avait écrit la France,
Rythmé par des clartés d'aurore et de couchant
Et dont chaque beauté coule dans notre sang.
La voix qui les chanta, ces strophes admirables,
A caressé longtemps tes pins et tes érables,
Mon Jean, et le soleil qui mûrit tes épis
Boit sur l'eau de nos lacs ses échos assoupis.
Est-elle éteinte? Est-elle à jamais envolée
Comme ces lourds brouillards qui cachaient la vallée?
Non, non, car je l'entends ce soir qui chante encor
Par-dessus ta forêt, tes monts et ton pré d'or.
Elle vient sur les flots de l'océan immense
Te crier son angoisse et sa désespérance.